

ANNICK CATALDI

GRANDEUR DE LA PETITESSE ET ÉTENDUE DE LA DOUCEUR – LES ADJECTIFS *PETIT* ET *DOUX* DANS LES ÉCRITS DE THÉRÈSE DE LISIEUX ET LEURS TRADUCTIONS EN POLONAIS

THE GREATNESS OF THE LITTLENESS AND THE DEPTH OF THE GENTLENESS:
ADJECTIVES *PETIT* AND *DOUX* IN THE WRITINGS OF SAINT THERESE OF LISIEUX
AND THEIR POLISH TRANSLATIONS

A b s t r a c t

Even though the cult of Saint Therese of Lisieux is quite widespread in Poland, the doctrine of “the greatest saint of modern times” still remains largely unknown in the country. When probing into the reasons of such circumstance, we may raise some questions concerning the Polish translation of the writings of Saint Therese of the Child Jesus. In this paper, we will focus in particular on two specific adjectives which frequently emerge under the pen of Therese, i.e. *petit* [*small*] and *doux* [*gentle*]. This will give us some necessary insight, which will help us determine to what extent the Polish translation could serve the right understanding of the Teresian message.

Key words: small, gentle, sweet, manuscripts, little bird.

I N T R O D U C T I O N

Il semblerait que celle que le Pape Pie X a appelé « la plus grande Sainte des temps modernes » soit mal connue en Pologne et que sa doctrine de la petite voie soit moins illustre que la pluie de roses promise. Si nous nous

ANNICK CATALDI – chargée de cours à l’Institut de Linguistique Appliquée de l’Université de Varsovie ; adresse pour correspondance : ul. Browarna 8/10, 00-311 Warszawa; e-mail: a.cataldi@uw.edu.pl

interrogeons sur la raison d'un tel état de fait, notre regard se porte automatiquement vers la traduction des *Manuscrits autobiographiques*, texte où Thérèse de l'Enfant Jésus nous présente l'histoire de son âme et, comme elle le dit elle-même, sa « petite doctrine ». Nous allons donc essayer de voir dans quelle mesure la méconnaissance de la doctrine, de celle que Jean Paul II a déclarée Docteur de l'Église, est liée à la difficulté de lecture du texte en polonais.

Pour ce faire, dans un premier temps nous présenterons la situation actuelle des diverses éditions des *Manuscrits autobiographiques* en polonais, puis nous nous arrêterons sur le vocabulaire utilisé par Thérèse, nous attardant davantage sur le mot *petit*, capital dans la doctrine de la Sainte, et sur le mot *doux* ; nous comparerons enfin trois traductions polonaises du texte des derniers folios du *Manuscrit C*, texte connu comme 'la parabole du petit oiseau'. Cela nous permettra de mieux mesurer la part de l'impact lexical sur la méconnaissance doctrinale.

1. LA TRADUCTION DES *MANUSCRITS*

1.1. GENÈSE

À sa mort, le 30 septembre 1897, Thérèse laisse 3 récits manuscrits de sa vie. Sa Sœur, Mère Agnès, va reprendre ces textes, les corriger et les regrouper en un seul volume qu'elle découpe en une dizaine de chapitres. Ce livre, qu'on intitulera *Histoire d'une âme* paraît à Lisieux le 30 septembre 1898, soit très précisément un an après la mort de Thérèse.

Une cinquantaine d'années plus tard, Pie XII demandera que l'on retrouve le texte initial de Thérèse et qu'on le publie. En 1956 paraissent donc les *Manuscrits autobiographiques*, texte authentique écrit par Thérèse, en 3 récits classés selon leur ordre chronologique d'écriture : *Manuscrit A* datant de 1895, *Manuscrit B* de 1896 et *Manuscrit C* de 1897.

En 1971, à Lisieux, à l'approche du centenaire de la naissance de Thérèse, une équipe dirigée par Monseigneur Gaucher, commence à travailler à une édition critique de chacune des œuvres de Thérèse. Avant d'être authentifiés, chaque texte et paroles seront étudiés par une expertise scientifique puis richement annotés. Cette édition critique, connue du grand public sous le nom d'*Édition du centenaire*, se terminera en 1992 avec la parution en un seul volume de toutes les œuvres de Thérèse. Ce texte de l'*Édition du centenaire* servira désormais de référence scientifique pour l'étude de la théologie de Thérèse.

1.2. LES TRADUCTIONS POLONAISES

Après avoir posé les jalons historiques des *Manuscrits* côté français, il convient de voir les étapes de leur diffusion hors des frontières.

En septembre 1898, l' *Histoire d'une âme* paraît à Lisieux en 2.000 exemplaires. Très vite ce livre fait le tour des Carmels et, à travers eux, atteint un public international.

En 1899, une lettre écrite par les Carmélites de Przemyśl est envoyée à Lisieux avec la demande d'autorisation de traduire le texte en polonais.

Il est à noter que la première traduction de l' *Histoire d'une âme* paraîtra en anglais en 1901, et sera suivie de celle en polonais en 1902, traduction effectuée par une Carmélite de Przemyśl. Le livre, imprimé à Poznań, sera tiré en 2.000 exemplaires.

Rafał Kalinowski, alors Responsable des Carmélites polonaises, portera un jugement assez sévère sur le texte polonais et, en 1902, il écrira lui-même à ce propos : « Quand on me présenta le manuscrit, avec traduction en langue polonaise de la vie de cette petite fleur du Carmel, je me suis permis de faire la remarque que la langue de notre pays ne sied aucunement au style de l'original, et que la lecture ne causerait que du dégoût »¹.

Alors qu'en France, en 1956, venait de paraître l'édition 'authentique' des *Manuscrits* en fac-similés, il y eut en polonais profusion de traduction puisqu'on en recense 12 en 1958.

En Pologne, le texte authentique des *Manuscrits autobiographiques* paraîtra par fragments, en 1961, dans des journaux catholiques : *Życie katolickie*, *Zorza Świąteczna* et *Kierunki*.

En 1971, les Carmes de Cracovie, sous la direction du Père Otto des Anges, ont édité un livre intitulé *Écrits*² de Thérèse avec une traduction du texte authentique des *Manuscrits* selon les fac-similés, donc avec suppression de la répartition en chapitres proposée dans l' *Histoire d'une âme* et avec indication, en marge du texte, du numéro du folio. De ce fait, l'édition des *Écrits* (1971) est la première à présenter au lecteur polonais un recueil, en un volume, des *Manuscrits autobiographiques*.

En 1984, ces mêmes éditions semblent revenir en arrière et proposent l' *Histoire d'une âme*³ en 12 chapitres, sans répartition du texte en folio. Nous

¹ Lettre du 9 octobre 1902, adressée par le Frère Raphael de Saint Joseph au Carmel de Lisieux.

² Święta Teresa od Dzieciątka Jezus, 1971, *Pisma*, t. 1, Wydawnictwo O.O Karmelitów Bosych, Kraków, 71- 329.

³ Święta Teresa od Dzieciątka Jezus, 1984, *Dzieje Duszy*, Wydawnictwo O.O Karmelitów Bosych, Kraków, 29-255.

nous trouvons donc en Pologne, en 1984, devant une situation plus qu'ambiguë : un livre, intitulé *Histoire d'une âme*, reprend d'une part le texte des *Manuscrits autobiographiques* et d'autre part la présentation non-authentique en 12 chapitres de Mère Agnès.

En 1997, à l'approche de la déclaration du Doctorat de Thérèse un livre audacieux, dans une traduction d'Antoni Bartosz, paraît aux Éditions des Carmes à Cracovie. Ce livre intitulé *Manuscrits autobiographiques*⁴ est, de fait, actuellement en Pologne, le seul qui respecte le travail scientifique mené par les chercheurs de l'Édition du Centenaire, présentant toutes les annotations proposées par l'Édition critique française. Ce livre peut être qualifié d'audacieux car l'auteur utilise un lexique moderne. Il semble que ce texte démente les propos de Rafał Kalinowski, à savoir que « la langue de notre pays ne sied aucunement au style de l'original ». Grâce à ce nouveau registre de langue nous découvrons une Thérèse qui nous était inconnue jusqu'alors, une Thérèse proche de nous, une Thérèse qui nous donne envie de la suivre. Une grande 'petite Thérèse'.

En 2002, pour marquer le centenaire de la première traduction polonaise, les Carmes de Cracovie publient une nouvelle édition de l'*Histoire d'une âme*. Ce texte est très légèrement modifié par rapport à celui de 1971/1984. Cette édition de 2002 sera rééditée en 2009.

La nouvelle maison d'édition Flos Carmeli, de la Province de Poznań, publiera elle aussi, en 2005, l'*Histoire d'une âme*⁵, d'après la version française de Conrad de Meester OCD, dans une traduction de Katarzyna Rogalska. Nous pouvons nous étonner du choix de ce livre puisque cette édition, d'une part revient à la division non-authentique du texte en 12 chapitres, et d'autre part, désigne les trois manuscrits par une nouvelle nomenclature, à savoir, *Manuscrit A*, *G* et *M* d'après le nom de leur destinataire respectif⁶.

Pour résumer, nous pouvons donc dire qu'il existe aujourd'hui en polonais 3 versions : celle des Carmes déchaussés de Cracovie, rédigée sous la direction du Père Otto Filek, 1^{er} éditon de 1971 rééditée régulièrement (1984, 2002, 2009), celle des *Manuscrits autobiographiques* traduits par Antoni Bartosz en 1997 dans un langage moderne, et la version proposée en français

⁴ Teresa od Dzieciątka Jezus i Świętego Oblicza, 1997, *Rękopisy autobiograficzne*, Wydawnictwo Karmelitów Bosych, Kraków.

⁵ Św. Teresa od Dzieciątka Jezus i Najświętszego Oblicza, 2005, *Dzieje duszy*, Flos Carmeli, Poznań.

⁶ Manuscrit A (Agnès), Manuscrit G (Gonzague), Manuscrit M (Marie).

par Conrad de Meester, traduite par Katarzyna Rogalska et publiée en 2005 à Poznań.

Pour notre présent travail nous utiliserons ces trois versions polonaises.

2. LE VOCABULAIRE DE THÉRÈSE

Dans ses écrits, Thérèse va présenter ce qu'elle appelle elle-même sa 'petite doctrine'⁷ ou encore 'une petite voie'.

A la première lecture des *Manuscripts*, nous pouvons être frappés par la fréquence de l'emploi de l'adjectif *petit* qui revient 570 fois dans ce texte de Thérèse et 1981 fois dans l'ensemble de ses écrits. Toutefois, si ce mot semble le plus adéquat à son message, il n'en reste pas moins vrai que c'est un mot à la mode en cette fin de 19^e siècle. Pour ne citer qu'un exemple, nous noterons le titre des journaux fondés à Paris à cette époque : *Le petit parisien* (1876) et *Le petit journal* (1890). Il est aussi intéressant de noter que l'adjectif *petit* occupe, dans la langue française, la première place de fréquence des adjectifs qualificatifs.

Petit a, en français, un champ sémantique assez vaste que l'on va retrouver dans les écrits de Thérèse. Il signifiera d'une part, dans l'ordre physique, une quantité mesurable inférieure à la moyenne : « le petit oiseau voudrait imiter les Aigles ses frères » (B5r) ou encore, dans l'ordre qualitatif, il prendra le sens de *minime, insignifiant* : « Je suis la plus petite des créatures, je connais ma misère » (B4r), ou enfin, il prendra la valeur hypocoristique propre au diminutif pour exprimer la caractère affectueux : « Chère petite marraine » écrira Thérèse à sa sœur aînée (B1r).

A la différence du français, le polonais va avoir deux formes distinctes pour rendre l'idée contenue dans le mot *petit*, selon qu'il s'agit d'une mesure ou qu'il s'agit de la valeur hypocoristique du mot. Dans le second cas, il n'hésitera pas à utiliser largement le suffixe diminutif en *-ek*, *-ka* ou *-ko*, tel *ptaszek* ou *serduszko*.

L'autre adjectif sur lequel nous voulons nous arrêter est le mot *doux*. Il apparaîtra 90 fois dans les *Manuscripts* et 380 fois sous la plume de Thérèse. *Doux* a un champ grammatical fort étendu puisqu'il peut être adjectif, nom ou adverbe. Son champ sémantique n'en est pas moins large si bien que Thérèse l'utilisera à tous les grands moments de sa vie. Tantôt le mot

⁷ Manuscrit B, folio 1v^o.

correspondra aux adjectifs *soyeux*, *mœlleux*, *clément* ainsi Thérèse écrit, lors de sa prise d'habit, « la température était si douce que je n'espérais plus la neige » (A 72r), tantôt il prendra le sens de *mélodieux*, *harmonieux* et parlant de son entrée au Carmel Thérèse dira « mon âme ressentait une paix si douce » (A 69r) et tantôt encore le mot *doux* signifiera *attendrissant*, *agréable*, *bienveillant* ainsi se souvenant du jour de sa première communion la Sainte s'exclamera « qu'il fut doux le premier baiser de Jésus à mon âme » (A 35r).

Là encore, le polonais dispose de diverses possibilités lexicales pour traduire *doux*, ainsi le mot pris dans sa valeur nominale ou adjectivale bénéficie d'une forme que l'on retrouve dans la Bible « Bienheureux les doux » (*Blogoslawieni cisi*) Mt 5,5 ou encore « Je suis doux et humble de cœur » (*Jestem cichy i pokorny sercem*) Mt 11,29. Ce mot *cichy* inclut à la fois l'idée de douceur, de silence, d'humilité, de discrétion. Les autres équivalents polonais seront *slodki* qui fera davantage allusion à quelque chose d'agréable au goût ou à l'ouïe, *lagodny* qui s'apparentera aux adjectifs *clément*, *bienveillant*, *indulgent*, ou encore, *lekki*, *cichy*, *ujmujacy*, *delikatny* et nombre de possibilités.

Le traducteur va donc se trouver face à un défi linguistique : d'une part il va devoir choisir habilement le vocabulaire du texte cible afin de ne pas tomber dans un langage enfantin ou sentimental qui pourrait affadir la force du message et arrêter le lecteur moderne et, d'autre part, il va devoir rester fidèle au registre du lexique qu'utilise en général Thérèse pour présenter sa 'petite doctrine'. Performance linguistique captivante mais exigeante.

Ces bases éditoriales et lexicales posées, nous pouvons à présent comparer les 3 traductions des *Manuscrits*.

3. ÉTUDE COMPARATIVE DES TROIS TRADUCTIONS POLONAISES

Afin de mener cette étude comparative des 3 versions proposées aujourd'hui au lecteur polonais, nous nous appuierons sur les 3 dernières parutions en date, à savoir : 2009, *Histoire d'une âme*, Éditions des Carmes de Cracovie (réédition du texte paru en 1971) ; 2005, *Histoire d'une âme*, Éditions Flos Carmeli Poznań et, 1997, *Manuscrits autobiographiques*, Éditions des Carmes de Cracovie. Il est à noter que l'édition 2009 est le fruit d'un travail collectif mené par des Carmélites sous la direction du P. Otto Filek OCD alors que les deux autres versions ont été élaborées dans chaque

cas par un seul traducteur, Katarzyna Rogalska pour l'*Histoire d'une âme* 2005 et Antoni Bartosz pour les *Manuscrits autobiographiques* 1997.

Pour analyser le mot *petit* nous avons choisi de travailler sur un texte clé de la « petite doctrine » de Thérèse où la Sainte nous présente de façon imagée l'attitude de l'âme dans la prière. Ce passage, communément appelé 'la parabole du petit oiseau', se situe à la fin du Manuscrit B (B 4v à 5r). L'étude de la traduction du mot *doux* sera, elle, menée essentiellement à partir de passages du Manuscrit A.

3.1. *PETIT*

3.1.1. Généralités

Le texte de la parabole du petit oiseau occupe un espace graphique d'une page et demie. *Petit* y apparaît 38 fois en tant que morphème lexical libre et une fois comme morphème lexical lié, à savoir, *petitesse*.

Si, dans certaines de ces situations sémantiques il est aisé de reconnaître la valeur linguistique de l'adjectif, telle celle de la quantité mesurable inférieure à la moyenne dans des signifiants comme « petite graine, petit ver, petite flaque », dans d'autres cas, il sera beaucoup plus délicat de distinguer la valeur hypocoristique de celle de la quantité mesurable ou de celle de l'ordre qualitatif. Ainsi, à 9 reprises apparaîtra le lexème « petit oiseau », il sera, de plus, deux fois précédé d'un autre qualificatif « pauvre petit oiseau (...) faible petit oiseau ».

Il est clair que, pour Thérèse, le lexème *petit oiseau* fonctionne comme un nom composé de type *jeune homme* et non comme l'adjectif *petit* préplacé devant le nom *oiseau*. Cela va laisser à Thérèse la liberté d'accompagner ce lexème de divers qualificatifs.

Que veut dire Thérèse par *petit oiseau* ? Est-ce un lexème d'ordre physique indiquant la taille de l'oiseau ? sans doute, mais pas seulement. Un lexème d'ordre qualitatif indiquant que cet oiseau est insignifiant ? Parfois peut être, mais pas toujours. Est-ce la mise en relief de la valeur hypocoristique à nuance affectueuse ? A certains moments, certes, mais pas exclusivement.

Nous touchons là à la différence que Saussure reconnaît entre langue et parole⁸. Si la langue utilisée par Thérèse est fort simple en tant que code, la parole qu'elle veut nous transmettre à travers ces images verbales nous

⁸ Saussure Ferdinand de, 1972, *Cours de linguistique générale*, Paris, 138.

laissera parfois hésitants et cette même hésitation entre les diverses significations du signifiant *petit* va être cause de nombre de divergences au niveau de la traduction.

3.1.2. Traduction de *petit oiseau*

Le *petit oiseau* derrière lequel Thérèse se cache sera traduit conséquemment les 9 fois chez Bartosz (1997) comme chez Rogalska (2005) par *ptaszek*. La version proposée par Filek (2009) peut nous laisser pensifs face à sa variété. *Petit oiseau*, groupe sujet ou complément, sera rendu de 4 façons différentes. La forme *mały ptaszek* sera la plus fréquente (6 fois), toutefois, *ptaszek*, *biedny ptaszek*, *mala ptaszyna* apparaîtront chacun une fois, sans raison apparente d'un tel changement. Sachant que cette parution est la dernière en date (2009) nous pouvons nous demander si *mały ptaszek*, *biedny ptaszek*, *twą małą ptaszynę* vont parler davantage au lecteur moderne que *ptaszek* ?

De même, lorsque *petit oiseau* sera accompagné d'un ou plusieurs qualificatifs, Bartosz et Rogalska persistent dans la même ligne. Ainsi, « faible petit oiseau » sera rendu dans les deux cas par *ślaby ptaszek*, de même « pauvre petit oiseau » par *biedny ptaszek* et enfin « ton petit oiseau est heureux d'être faible et petit » par *twój ptaszek jest (...) ślaby i mały*. Par contre, chez Filek « faible petit oiseau » se réduira à *mala ptaszyna* doit-on en conclure que *ptaszyna* signifie *faible oiseau* ? Quant à la traduction de « pauvre petit oiseau » Filek, à l'instar des traductions automatiques par ordinateur, proposera *biedny mały ptaszek*, et l'expression « ton petit oiseau est heureux d'être faible et petit » sera l'objet d'une redondance « *twój mały ptaszek jest szczęśliwy z tego, że jest ślaby i mały* » .

L'étude de ces exemples nous montre que pour Otto Filek et son équipe *mały ptaszek* a une valeur purement hypocoristique affectueuse. Il semble regrettable que, dans la version 2009, le premier contact du lecteur polonais avec cette magnifique parabole sur la prière soit : « moi je me considère comme un faible petit oiseau » *Ja siebie uważam za małą ptaszynę*. Quel jeune polonais aujourd'hui ne va pas avoir un sourire sceptique ou moqueur en lisant de tels mots, ou ne va pas être amené à fermer le livre en pensant qu'il n'apporte rien à un jeune du XXI^e siècle ? L'emploi systématique de ce vocabulaire émotionnel ou hypocoristique affectueux n'affaiblit-il pas le message et ne va-t-il pas rebuter le lecteur moderne ?

3.1.3. *Petit* : quantité mesurable

L'adjectif *petit* pris avec sa valeur de quantité mesurable sera plus facile à rendre en polonais mais, là encore, les trois versions divergent. Si « petite graine, petit ver, petite flaque » seront respectivement rendus par Rogalska et Filek par *ziarenko*, *robaczka*, *mala kaluza*, Bartosz trouvant sans doute que le nombre de diminutifs est déjà suffisant, proposera *ziarno*, *robak*, *kaluza*. Nous retrouverons, chez Bartosz, cette même façon de procéder lorsque Thérèse nous décrit le petit oiseau, ainsi « petites ailes, petits yeux, petite tête, petit cœur » deviendront *male skrzydla*, *oczy*, *glowa*, *serce*. Le traducteur semble partir du principe que si nous parlons d'un petit oiseau, tout son corps va être proportionné, d'où la suppression à trois reprises de l'adjectif *petit*. Il convient ici de nous demander si Bartosz ne va pas trop loin dans sa position diamétralement opposée à celle de Filek. Si l'un était trop proluxe dans l'emploi des diminutifs, l'autre n'est-il pas trop laconique ?

Rogalska aura, elle, une position intermédiaire, elle fera la même proposition que Bartosz en ce qui concerne les ailes *male skrzydla*, mais optera pour l'emploi des diminutifs en *-ek/-ka* pour les autres parties du corps : *oczka*, *glówka*, *serduszko*. Filek parlera aussi de *oczka*, *glówka*, mais de *male serce* et de *male skrzydelka*. Cette dernière forme peut nous interpeller : *skrzydelka* étant le diminutif de *skrzydla* pourquoi ajouter qu'elles sont petites ? Ce genre de formules semble plaire à Filek puisque nous aurons aussi *mala ptaszyna*, *mały ptaszek*, *male biedactwo*, *male stworzonko*, *mały braciszek*, autant de redondances affectueuses qui correspondent au lexique et au style de l'époque de Thérèse mais qui aujourd'hui paraissent un peu flétries.

3.1.4. *Petit* : valeur de qualitatif

La traduction de l'adjectif va devenir encore plus délicate lorsque Thérèse va parler du « petit pouvoir » du volatile. Ainsi, la phrase « s'envoler, cela n'est pas en son petit pouvoir » va être l'objet de 3 versions polonaises. Bartosz : *nie leży w jego niewielkiej mocy*, Rogalska : *w jego malej mocy*, Filek : *w jej małych możliwościach*.

Bartosz, fidèle à lui-même, dans un souci d'actualisation du message, va essayer au maximum d'éviter le suremploi du mot *petit* en faisant appel à la synonymie, par conséquent, *petit pouvoir* deviendra ici 'un pouvoir qui n'est pas grand', ce qui est concevable. Par contre, nous pouvons discuter la proposition de Filek *możliwość*, le *pouvoir* dont parle Thérèse est-il synonyme de *possibilité* ? S'envoler, de par sa morphologie l'oiseau le peut

puisqu'il a des ailes. Thérèse, très justement, ne va donc pas parler de *possibilité* mais de « pouvoir ». Il semble donc que la proposition de Filek ne répond pas vraiment au choix lexical de Thérèse.

Nous intéressant au message de Thérèse, nous ne pouvons passer sous silence les destinataires que sont « les petites âmes ». Lexème fort intéressant pour nous car, dans les 3 versions prises en compte, c'est l'une des rares expressions à faire l'unanimité lexicale, à savoir *male dusze*.

Cette parabole du petit oiseau se situe en final du Manuscrit B, c'est à dire à la fin de la lettre que Thérèse adresse à sa Sœur Marie du Sacré Cœur, Thérèse va donc signer « La toute petite Sr Thérèse de l'Enfant Jésus de la Sainte Face ». Ici encore, nous allons nous trouver devant 3 dénominations différentes du signataire. Chez Bartosz : *Maleńka Siostra Teresa*, chez Rogalska : *Zupełnie mała Siostra Teresa* et chez Filek : *Najmniejsza Siostra Teresa*.

Quoi qu'il en soit, que Thérèse soit *maleńka*, *mała* ou *najmniejsza*, les abîmes de sa petitesse sont si profonds qu'il nous est parfois difficile de la suivre dans cette grandeur.

3.2. DOUX

Dans cette étude qui voudrait mettre face à face le message de Thérèse et le lecteur polonais, nous ne pouvons pas ne pas nous arrêter sur l'adjectif *doux*. Comme nous l'avons vu plus haut, ce signifiant recouvre plusieurs signifiés et nous mesurons ici le souci de Rafał Kalinowski face à la première version des *Manuscrits* en polonais. En traduisant trop souvent *doux* par *słodki* ne transforme-t-on pas le message thérésien ? Cette douceur dont parle Thérèse s'apparente davantage à *la paix*, *l'équilibre*, *la constance* plutôt qu'à la douceur sucrée ou aux minauderies que pourrait rappeler le mot *słodki*.

Nous nous arrêterons à quelques emplois du mot *doux* dans le Manuscrit A. L'un de ces emplois fera l'unanimité des 3 versions puisqu'il s'agit de la phrase « la température était douce », c'est à dire *clément* ce qui en polonais se rendra par *było tak ciepło*.

Dans de très nombreux autres cas, nous remarquons que Filek et Rogalska offrent une traduction absolument identique, proposant uniformément *słodki* pour traduire *doux*. Bartosz, lui, emploiera très rarement cette forme et il lui préférera *łagodny*, *lekki*, *wdzięczny* ou encore *ujmujący*. Ainsi, « mon âme ressentait une paix si douce » (A 69r) deviendra, chez Filek et Rogalska,

pokój tak słodki i głęboki et chez Bartosz *pokój tak łagodny i głęboki*. « La douce pensée d'entrer au Carmel » (A 45r) sera rendue, chez Filek et Rogalska, par *słodka myśl o wstąpieniu* et chez Bartosz par *wdzięczna myśl*. « Qu'il fut doux le premier baiser de Jésus à mon âme » (A 35r) sera pour Filek et Rogalska *jakże słodki był pierwszy pocałunek* et pour Bartosz *jak wdzięczny był pocałunek*. « Jésus, le doux petit Enfant » sera chez Filek et Rogalska *Jezus, słodkie male Dzieciątko* et chez Bartosz *Jezus, wdzięczne male Dziecię*. On note, à travers ces exemples, le souci de Bartosz de s'écarter à tout prix du mot *słodki* et d'un langage enfantin qui pourrait diminuer le Message de Thérèse. Par contre, les autres traducteurs semblent moins sensibles au problème, la dernière expression en est un exemple très net : *Jezus, słodkie, male Dzieciątko*.

Si nous analysons des exemples où l'adjectif *doux* a davantage une valeur contrastive, nous retrouvons cette même divergence lexicale chez les traducteurs.

« Qu'elle a été douce notre grande épreuve » (A73v) écrit Thérèse en faisant référence à la maladie de son père. Cette association peu banale des mots *doux* et *épreuve* semble choisie par Thérèse pour montrer combien elle et ses sœurs ont su surnaturaliser cet événement. Cette antithèse lexicale sera transcrite chez Otto Filek par *słodkie doświadczenie*, et chez Rogalska par *słodkie przejścia*, quant à Bartosz, fidèle à lui-même, il évitera le mot *słodki* et proposera *ujmujące doświadczenie*.

Cette même idée d'opposition lexicale se retrouve lorsque Thérèse parle au Père Pichon de ses sécheresses dans la prière alors que celui-ci « croyait ma voie bien douce » (A 70r). Là encore nous aurons trois interprétations différentes : chez Filek *sądził, że moja droga jest pełna słodyczy*, chez Rogalska *moja droga jest bardzo łagodna* et chez Bartosz *moja droga jest lekka*. Nous pouvons ici discuter la proposition de Filek car dans le registre lexical contemporain *pełne słodycze* se rattache davantage au plaisir des sens qu'à la voie sur laquelle marche Thérèse et les petites âmes à sa suite.

Nous touchons là précisément aux deux approches de la traduction telles que les présente Marianne Lederer⁹ : l'approche par correspondance, chère à Filek, cherche en langue cible le mot qui correspond exactement à celui exprimé en langue source, ainsi *doux* sera rendu systématiquement par *słodki*. L'autre approche, celle par équivalence, se détachera du signifiant pour

⁹ Lederer Marianne, 1994, *La traduction aujourd'hui*, 50-82.

s'attacher au sens et utilisera davantage la synonymie de la langue cible, comme nous le voyons chez Bartosz où *doux* sera très rarement traduit par *słodki* et aura de nombreux équivalents.

CONCLUSION

Trois traductions, trois variantes linguistiques. L'une, celle d'Antoni Bartosz (1997) qui ne craint pas de s'éloigner du texte pour en conserver le sens même s'il faut pour ce faire supprimer quelques adjectifs à valeur de diminutifs. L'autre, celle d'Otto Filek et d'une équipe de Carmélites (1971/2009) prend la direction opposée et se tient très proche du texte source, jusqu'à donner parfois l'impression du mot à mot ou de l'automatisme. Cette équipe ira jusqu'à surenchérir jusqu'au trop en matière de signes hypocoristiques. La troisième, celle de Katarzyna Rogalska (2005) se situe, pourrait-on dire, dans l'axe central des deux autres, se rapprochant, malgré tout, davantage de celle de Filek, toutefois nous pouvons regretter que le texte source de Rogalska soit celui proposé par Conrad de Meester et non le texte officiellement reconnu des *Manuscrits autobiographiques*.

Il convient donc de nous poser la question : Rafał Kalinowski avait-il raison de dire que le polonais ne sied pas à Thérèse ? Certes, le danger est grand d'utiliser, pour traduire Thérèse, toute la gamme qu'offre la langue polonaise en matière de diminutifs, d'expressions hypocoristiques, de vocabulaire chaleureux, sentimental ou attendrissant, mais le traducteur ne doit pas perdre de vue son lecteur contemporain qui a soif de découvrir le message de celle que l'Église a proclamée Docteur. Une chose est certaine : le texte de Thérèse, pour être transmis en polonais, présente un véritable défi linguistique et tout traducteur qui s'attelle à ce travail doit en être conscient. Alors, doit-on en conclure que la langue polonaise ne sied-il pas aux écrits de Thérèse ? La question reste ouverte, cependant il nous semble urgent et indispensable qu'une équipe reprenne entièrement ce travail de traduction des *Manuscrits autobiographiques* à partir du texte critique des Éditions du Centenaire. Toutefois, au-delà du problème de traduction un fait demeure et nous reconforte : Thérèse, Patronne des Missions, sait passer par-delà ces obstacles linguistiques pour parler directement aux hommes quelle que soit leur langue maternelle.

BIBLIOGRAPHIE

- L e d e r e r Marianne, 1994, *La traduction aujourd'hui*, Paris, Collection Références-Hachette.
- Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, 1996, *Œuvres complètes*, Éditions du Cerf DDB.
- S a u s s u r e Ferdinand de, 1972, *Cours de linguistique générale*, Paris.
- Święta Teresa od Dzieciątka Jezus, 1971, *Pisma*, t.1, Kraków, Wydawnictwo O.O Karmelitów Bosych.
- Święta Teresa od Dzieciątka Jezus, 1984, *Dzieje Duszy*, Kraków, Wydawnictwo O.O Karmelitów Bosych.
- Święta Teresa od Dzieciątka Jezus i Najświętszego Oblicza, Doktor Kościoła, 2005, *Dzieje duszy*, Poznań, Flos Carmeli.
- Teresa od Dzieciątka Jezus i Świętego Oblicza, Doktor Kościoła, 1997, *Rękopisy autobiograficzne*, Kraków, Wydawnictwo O.O. Karmelitów Bosych.

WIELKOŚĆ MAŁOŚCI I OBSZAR ŁAGODNOŚCI
– PRZYMIOTNIKI MAŁY I ŁAGODNY
W PISMACH TERESY Z LISIEUX I ICH TŁUMACZENIE NA JĘZYK POLSKI

Streszczenie

Chociaż kult św. Teresy z Lisieux jest w Polsce dość rozpowszechniony, to doktryna „największej świętej czasów współczesnych” jest jednak źle rozumiana. Szukając przyczyn tego stanu, możemy zastanawiać się nad tłumaczeniem na polski pism św. Teresy. W artykule autorka zatrzymuje się w szczególności nad dwoma przymiotnikami, które często powracają pod piórem Teresy : *mały* i *łagodny*. Pozwala to rozeznaczyć, w jakiej mierze polskie tłumaczenie mogłoby przeszkadzać w dobrym zrozumieniu przesłania Teresy.

Słowa kluczowe: mały, łagodny, słodki, rękopisy, ptaszek.